

PRÉFACE

“OUTRO”, littéralement “AUTRE”, titre du dernier recueil d’Augusto de Campos¹ dont nous donnons ici de larges extraits, est un terme musical indiquant la conclusion, synonyme de « coda », en opposition à “INTRO”. Il est aussi utilisé tel quel (“OUTRO”) à la fin des disques de musique populaire américaine, pour désigner un « bonus » ou un « extra », d’où notre choix de garder ce titre. Le terme sera repris pour ses « outraduções », « austraductions », qui ne sont pas des traductions, mais des « remix poétiques », des interprétations graphiques du texte original.

Augusto de Campos a reçu en 2017 le grand prix de poésie Janus Pannonius en Hongrie, avec nominés et jury international, qui est considéré comme le Nobel de la poésie selon le New York Times. Il avait déjà reçu en 2015 le prix de Poésie Pablo Neruda pour l’Amérique du Sud des mains de Michelle Bachelet, la présidente du Chili, et le 9 novembre 2015 la grande Croix de l’Ordre du Mérite Culturel des mains de Dilma Rousseff au Planalto à Brasilia, cérémonie précédée d’un hommage du Ministre de la Culture et accompagnée de projections sur le Brésil à partir de textes de Max Bense et de projections des poèmes concrets d’Augusto de Campos en animation numérique dans la très belle architecture d’Oscar Niemeyer. Une vidéo de la cérémonie était visible sur YouTube, où on le voit, à la fin de la cérémonie, prendre brièvement la parole au micro pour défendre Dilma Rousseff, avant le vote du Sénat qui devait la destituer de la Présidence de la République, elle qui avait été démocratiquement élue². En réalité, il a rompu avec l’étiquette en faisant un discours politique. Malheureusement, contrairement à son attente, les artistes et les poètes brésiliens ne l’ont pas suivi, excepté Gilberto Gil et Chico Buarque de Hollanda. Cette vidéo vient d’être retirée d’internet et remplacée par un écran noir³. En fait, après vérification, c’est bien un cas de censure. Il faut rappeler qu’Augusto de Campos avait déjà, au moment de la dictature militaire au Brésil en 1964, dénoncé dans ses « Popcrets » l’utilisation des « Atos », des « Actes » ou décrets arbitraires par les militaires, ainsi que l’usage de la censure à l’époque⁴. Rappelons qu’Augusto de Campos est le dernier survivant du groupe Noigandres de Poésie Concrète, après la disparition de son frère Haroldo de Campos et de Décio Pignatari, un des derniers grands intellectuels brésiliens, une légende donc pour le

Brésil. Il venait d'avoir une rétrospective à la SESC à São Paulo et avait participé à une exposition au Getty, qui allait des cubo-futuristes russes à lui-même, présentée à Budapest par l'organisatrice de l'exposition, Nancy Perloff, lors de la remise de son Grand Prix. Il est aussi un grand traducteur, notamment de Mallarmé et d'Arnaut Daniel, le poète du XII^e siècle de langue d'oc que Dante considérait comme « Il miglior fabbro del parlar materno », « le plus grand artisan de la langue maternelle »⁵. Rappelons aussi le travail exemplaire accompli durant plus de soixante ans autour des "picturepoems" de Cummings, avec qui il a entretenu toute une correspondance⁶.

Les poèmes de ce recueil « OUTRO » sont à la fois graphiques et sémantiques, et se présentent sous la forme de fichiers numériques. Augusto de Campos utilise un Macintosh, un ordinateur personnel depuis 1992, date où il a été possible d'en importer au Brésil sans droits de douane prohibitifs censés protéger une industrie nationale inexistante. Un poème de lui, "PULSAR", avait déjà été retravaillé à l'ordinateur, grâce à des amis de l'art technologique autour de Wagner Garcia, et avait été présenté en 1984. "PULSAR" avait été monté lettre par lettre, avec les étoiles à la fin. Cette utilisation d'un ordinateur portable personnel à partir de 1992 lui a permis notamment de développer, avec d'autres moyens, son travail typographique pionnier de "Poetamenos". Il travaille aussi avec son fils Cid Campos, musicien, pour la mise en musique de ses (non) poèmes, renouant avec la tradition d'un Arnaut Daniel.

Quelle conception de la poésie chez Augusto de Campos ? Là, nous nous inspirons de propos tenus lors d'une visite chez lui à São Paulo en novembre 2016. Augusto de Campos regrette cette poésie qui se pratique à Rio de Janeiro, qui joue avec l'émotionnel, le sentimental, à l'exception d'André Vallias, qui est paulista. Il rappelle cette phrase de Lautréamont qui disait : « Oh mathématiques sévères, je ne vous ai pas oubliées ». Tout un chant pour louer les mathématiques ! Pound disait aussi que la poésie était une espèce de mathématique inspirée qui nous fait arriver à des équations pour des émotions. Et Maïakovski a dit dans un de ses poèmes qu'il voulait pour sa poésie une précision et une concision mathématiques, sans oublier Edgar Allan Poe qui, pour son poème « Le Corbeau » disait que dans la poésie, 90%, c'est de la mathématique, et le reste, de la matière la plus banale. Donc neuf dixième de mathématique et, un dixième d'éthique⁷.

Par ailleurs, rappelons qu'Augusto de Campos est avocat de son métier, et qu'il connaît donc bien la législation. Il dénonce, dans deux poèmes que nous avons rajoutés, le démantèlement, dans une démocratie, de l'État de droit. Soit un simple rappel de la constitution brésilienne, détournée et bafouée. Après le coup d'état militaire de 1964, il s'agit, en 2015, d'un coup d'état parlementaire, ce qui est une nouveauté, avec cette brutalité, dans l'histoire des démocraties.

Avec Augusto de Campos, il s'agit de "Weltliteratur" au sens de Goethe, comme la définissait son frère Haroldo de Campos dans un entretien inédit de 1982, et aussi de Poésie numérique, ce mouvement international né avec la généralisation de l'ordinateur portable depuis les années 1985. On sait son rôle dans la création du mouvement de Poésie concrète inauguré par son "Poetamenos", donc dans ce qu'on appelle Poésie expérimentale. En réalité, cette Poésie expérimentale est tout simplement la poésie du XX^e et du XXI^e siècle, comme les impressionnistes par rapport aux peintres pompier de la même époque au XIX^e siècle.

D'une manière plus générale, ce qui caractérise les derniers poèmes d'Augusto de Campos, c'est une prise de recul intellectuelle qu'autorise toute son expérience passée, comme ce poème où il joue sur l'homonymie en brésilien entre "pós", "poussière", et "poesia", "poésie", intraduisible en français, et aussi une ouverture sur une littérature du futur, rêvée par Walter Benjamin, que permettent les technologies du numérique.

Notes

1 – Paru en 2015 aux éditions Perspectiva à São Paulo, Brésil.

2 – <https://www.youtube.com/watch?v=BV20vlyKRg8>

Par contre, bizarrement, l'entretien à la TV Globo qui a suivi la remise de son prix subsiste sur internet, entretien où il dit son soutien à Dilma Rousseff et dénonce le coup d'état institutionnel, consulter : <http://g1.globo.com/videos/v/poeta-augusto-de-campos-da-entrevista/4597131>

3 – Dilma Rousseff a été condamnée à la destitution par les sénateurs pour « crime de responsabilité ». Le Congrès décide de déclarer illégale une opération comptable-fiscale qui consiste à s'avancer en novembre-décembre sur le budget de l'année suivante, en prenant des prêts auprès des banques de l'État, pour ne pas interrompre notamment les paiements de projets sociaux. Non

seulement, les sénateurs la rendaient illégale, mais l'élevaient à la catégorie de « crime de responsabilité », le seul crime pouvant provoquer une demande d' « impeachment » par le Congrès. À peine six mois après la destitution de Dilma, le Congrès vote à nouveau la légalité de ce qu'on traité dans la grande presse de « pédalage fiscal », et le nouveau président Temer en décembre 2016 s'avance sur le budget de 2017 sur un montant deux fois plus élevé que ne l'avait fait Dilma Rousseff. Voir le blog de João Sette Whitaker : <http://cidadesparaquem.org/blog/2018/4/7:brsil-urgent-la-democratie-assassine-chronique-dun-coup-detat>

Voir aussi l'article de Vladimir Safatle dans « Folha de São Paulo » du 02/09/2016 qui va dans le même sens. La thèse du journaliste est que Dilma Rousseff est tombée parce que la Nouvelle République n'a, en réalité, jamais existé.

4 – Voir « Poètemoins » d'Augusto de Campos, édition bilingue par Jacques Donguy, p. 94 (« Babœil ») et p. 102 (« PSIU ! », « Chut ! »), Les presses du réel, 2011.

5 – Selon Augusto de Campos, Roubaud dans sa traduction ne traduit rien des sonorités, des allitérations, des rimes. Et si on ne traduit pas cela, tout, selon lui, devient très banal. Il y a chez Arnaut Daniel, toujours selon Augusto de Campos, un découpage très moderne, qui correspond par exemple aux sonorités des oiseaux. Donc, pour Arnaut Daniel, il faut se référer aux traductions, ou plutôt « transcréations » d'Augusto de Campos, voir « MAIS PROVENÇAIS (ARNAUT DANIEL E RAIMBAUT D'AURENGA), Tradução, introdução e notas de AUGUSTO DE CAMPOS », dix chants d'Arnaut Daniel dont « L'Aura Amara » et deux de Raimbaut d'Aurenga, editora Noa Noa – Ilha de Santa Catarina, Brésil, édition bilingue, 1982. Cette édition est intéressante aussi par sa préface, où il parle de la grande considération de Pound pour Arnaut Daniel, des mélodies que l'on a retrouvées à la Bibliothèque Ambrosienne de Milan, du système des rimes polyphoniques...

6 – Première édition en 1960, dernière édition en 2011.

7 – C'est aussi la thèse que défend Michaël La Chance, un universitaire canadien de Chicoutimi, dans son livre « NOUS TOURNONS DANS LA NUIT La poésie et le défi de l'infini de Giordano Bruno à la mécanique quantique », Presses de l'Université de Laval, 2018, mettant en relation par exemple Heisenberg, le fondateur de la mécanique quantique, et la pensée poétique, celle d'un Ezra Pound (« By the "image" I mean such an equation ») parmi d'autres.